

## DANSE ET ÉROTISME

Si je suis invitée ici aujourd'hui à venir vous entretenir sur la danse et l'érotisme, c'est parce que j'ai déjà porté talons aiguilles, boa et bikini sur la scène érotique. J'ai un long parcours dans le milieu et ce même milieu que l'on veut ingrat et mal jugé envers les filles qui font ce métier m'a amené à participer au spectacle de la 2e porte à gauche, Danse à 10 et y interpréter sous la direction de l'excellente chorégraphe Mélanie Demers, la chute de mon personnage de Miss Betty Wilde.

Pour ceux qui n'ont pas vu le spectacle, et pour résumer brièvement le show, la 2e porte à gauche a voulu, à travers ce projet, amener le spectateur à se questionner sur la marchandisation du corps ainsi que sur la relation entre le spectateur et le danseur en isoloir. Dans le numéro que je partage avec Angie Cheng, elle est complètement nue et place la mise en scène, annonce d'une voix blasée qui ira jusqu'à s'en exploser les cordes vocales, mon numéro... Miss Betty Wilde arrive affublée de toutes ses plumes, ses diamants et de sa grosse jupe qui lui sied de faux-cul. Bigger than nature, je monte sur scène avec une confiance à faire trembler les murs, je joue de séduction avec mon public, l'invitant à m'applaudir pour lui révéler quelques bouts de chair. Mais après avoir fait le tour de la scène, baladant cette confiance comme un chien en laisse, j'exécute un mouvement de pôle acrobatique qui finira en chute mal maîtrisée. Je me relève et remonte la tête comme si je me disais, «the show must go on» et je me dirige vers une deuxième pôle où, las de jouer la comédie, je m'échoue péniblement au sol... Angie vient vers moi et me dicte de montrer mon sein à un auditoire qui «en veut plus». Sortant mon sein sans grand enthousiasme de sous mes nombreux corsages, je fais un 360 sur moi-même pour bien le montrer, presque violée dans cette exposition. Je retombe sans grâce et Angie revient vers moi m'ordonnant de montrer quelque chose de «plus intéressant». Je me relève difficilement et soulève mon faux-cul pour montrer le vrai à travers mes bas filet que je déchire avec tout ce qui a de moins sexy et de cru. Je retombe au sol, sans plus aucune humilité ni fierté... Angie «m'achève» en me retirant ma perruque en disant qu'il est temps de vraiment montrer qui je suis... Je rampe jusqu'à une cymbale et remontant péniblement sur mes chaussures, je remonte sur mon égo et confronte mon public avec un regard vide de charme... Osez vous applaudir cette déchéance... Angie finit de me mettre à nue, puis elle tombe dans une sorte de psychose coupable. Pendant qu'assise sur une chaise je finis de retirer tout ce qui me reste de vêtements en fumant une cigarette un peu tordue cachée dans mon corset...

Un parcours à l'aboutissement plus que surprenant.

J'ai commencé à danser en 2007 au chic et controversé Café Cléopâtre. J'ai acheté une perruque blanche, sorti une vieille paire de bottes de danseuses dont je ne m'étais servie que pour l'Halloween, jamais je n'aurais pensé les sortir pour vraiment monter sur un stage de bar de danseuses. J'ai enfilé ce que j'avais de sexy dans mon tiroir à lingerie, suis montée sur scène avec AC/DC comme trame de fond. Et j'ai balancé mes premiers coups de hanches devant des inconnus. Si j'ai d'abord abordé la scène de

façon purement pécuniaire, j'y ai découvert tout un monde qui m'était complètement étranger et qui de façon tout aussi étrange m'interpellait. Vivre la nuit, sans patron, exécutant des mouvements lascifs et séducteurs dans le seul but de vendre une marchandise qui se voulait mon intimité à des hommes dont je ne connaissais absolument rien. Bien souvent je suis sortie des isolements et je ne connaissais même pas leur prénom. Nous n'étions dans ce bar que pour se créer des illusions. Autant eux que moi. J'ai découvert l'érotisme et le pouvoir de mon corps comme élément dominateur.

Si j'ai abordé la scène bourrée de complexes et insécure, petits seins, maigrichonne, inconsciente de mon pouvoir de séduction, j'en suis ressortie avec une confiance renforcée de commentaires complaisants. Mais basée sur quoi? J'ai toujours été artiste, un peu intello, mais suite à des événements plus difficiles, j'ai un jour choisi la facilité et je me suis perdue dans un monde superficiel. Nourrie au champagne et affublée de maquillage pour recouvrir Sarah d'un personnage qui endosserait mes envies et fantasmes. Mes tabous. Un alter égo. Et me déresponsabilisée de mes actions.

J'ai commencé sous le nom de Fanny et lorsque j'ai changé de club, il y en avait une autre qui portait le même nom. Betty m'est venu sans que j'aie vraiment cherché. There's a whole lotta Betties in me... Betty Page, icône pin up et fétichiste, Betty Grable, actrice, danseuse, chanteuse... Betty Crocker, on me surnomme parfois Cupcake Betty parce que j'affectionne beaucoup le style plus sucré dans mes costumes.

J'ai dansé pendant presque deux ans et demi, j'ai fini par troqué mon bikini contre un bustier, ajouté un boa et j'ai raffiné et développé mon style qui contrastait avec ce que les gens avaient généralement l'habitude de rencontrer dans un bar de danseuses nues. Quand je montais sur scène, j'aimais donner un vrai show, pas juste tourner autour d'une pôle avec un air blasé ou en adoptant des mouvements tirés d'un mauvais film porno. Je trouvais que les filles manquaient de charme quand elles se trémoussaient comme de véritables porn stars en puissance. C'était pour moi gras et vulgaire, ça ne correspondait pas avec ce que je considérais comme séduisant et aguicheur. Il est vrai que la plupart des filles que j'ai côtoyé ignoraient tout de Lily St-Cyr ou de Gypsy Rose, mais pouvaient aisément répéter des mouvements que l'on retrouve dans les vidéos clips d'Akon ou des Destiny's Child. L'hypersexualisation était omniprésente et ça manquait d'érotisme. J'étais peut-être trop vieille aussi...

Par définition, l'érotisme et l'adjectif « érotique », caractérisent tout ce qui, à partir d'une représentation liée à la sexualité, suscite une excitation émotionnelle et sensuelle, indissociablement physique et mentale. En ce sens, l'érotisme se différencie de la sexualité, car il ne renvoie pas à l'acte sexuel lui-même, mais plutôt à tout ce qui provoque le désir sexuel, et à toutes les projections mentales que celui-ci évoque, en particulier les fantasmes. (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Érotisme>)

J'ai joué sur les fantasmes de ceux qui me regardaient, les yeux dans les yeux en glissant ma main le long de ma cuisse pour la remonter jusqu'à mes parties intimes comme une invitation subtile, mais jamais vulgaire. L'érotisme me servait à exciter l'imagination sans jamais tout exposer. Je n'avais pas besoin d'en faire beaucoup, je

n'avais qu'à jouer avec le public en proposant des gestes évocateurs mais jamais révélateurs. J'ai découvert le burlesque lorsqu'un ami m'a comparée à une pin up et que je ressemblais à Laura Legs, personnage de danseuse de cancan dans une histoire de Lucky Luke avec mes cheveux blonds bouclés, mes bustiers en dentelle et mes bas filet... J'avais effectivement un je-ne-sais-quoi qui faisait burlesque américain...

Suite à cette comparaison, j'ai fait des recherches sur internet et j'ai découvert une histoire passionnante sur des icônes des différentes époques du burlesque américain et européen qui maîtrisaient cet art de séduire et d'érotiser le simple geste d'enlever un bas nylon.

Une partie de moi-même a toujours sentie un certain décalage avec notre époque. Mon personnage de Miss Betty Wilde est venu avec le premier Festival Burlesque de Montréal. Je n'avais plus envie de danser dans les clubs, cet univers me devenait de plus en plus glauque et les mauvaises rencontres se multipliaient. Je sentais que je n'avais plus ce qu'il fallait pour jouer cette comédie. Mais j'aimais la scène, j'aimais donner un show et il me fallait trouver un substitut. Ainsi j'ai rencontré Scarlett James, productrice du festival qui m'a offert de monter sur scène. Je suis tombée dans un univers qui venait retrouver l'artiste en moi. Si je détonnais dans un bar de danseuses, je me confondais parfaitement dans ce nouvel univers. J'ai souvent décrite Miss Betty comme étant la fille illégitime d'Oscar Wilde et qui aurait fait chavirer Lautrec. Deux grandes inspirations de mon personnage. Je passe des heures à la confection de mes costumes, m'invente toutes sortes de scénarios, tente comme je peux de percer dans un monde surpeuplé de jupons aux scènes trop petites...

C'est ainsi donc que j'ai laissé ma marque dans les bars où je me suis baladée avec mes plumes et plus tard, me suis montée une certaine image publique avec Betty. Lorsque la 2e porte à gauche a approché Steve du Kingdom pour y installer son spectacle et ils ont voulu intégrer de «vraies danseuses» dans leur show. Steve se souvenait très bien de moi et m'a référé... Je suis donc passée de fille perdue dans un bar de danseuses à interprète dans un spectacle de danse contemporaine. Méchant parcours.

Pour le kick de la petite histoire, le burlesque est en fait la grand mère des bars de danseuses nues. Et avant le burlesque, il y a eu certains événements qui ont annoncé sa venue.

En 1889, à l'exposition universelle de Paris, il y a eu les Cabarets de la Rue Du Caire, on y retrouvait des danseuses du ventre égyptiennes, marocaines et algériennes, leurs performances qualifiées d'exotiques suscitèrent une telle attraction, plus de 2000 personnes se sont bousculées pour venir les voir, les organisateurs se sont demandé si les spectateur venaient vraiment pour y découvrir les moeurs des indigènes ou s'ils ne venaient pas plutôt par voyeurisme malsain... et ils ont pensé annuler les représentations.

L'érotisme fait partie de l'histoire de l'humanité. Que ce soit dans les arts littéraires, de la musique ou de la danse, elle fût de tout temps décriée. Et pourtant! Aujourd'hui l'Origine du Monde de Courbet ne fait plus scandale, ni le Marquis de Sade n'est-il banni des bibliothèques! Alors pourquoi bannir par ostracisme, des danseuses qui ne font qu'exprimer un art qui aujourd'hui peut-être s'est-il perdu dans sa beauté, sa magie ou la délicatesse du mouvement, mais qui ne fait que suivre l'intérêt d'une société qui en veut toujours plus?

Le strip tease tel qu'on le voit aujourd'hui n'appartient peut-être qu'à notre époque mais la danse érotique se perd dans la nuit des temps! La danse et l'érotisme par le déshabillage du corps féminin fût de toutes époques et de toutes cultures, jusqu'à ce que le christianisme ne vienne le bannir parce qu'il référerait au péché originel commis par Eve. Pendant plusieurs siècles, la femme sera la principale victime d'un obscurantisme effrayant! «La tentatrice», «celle qui a conduit l'homme au péché», «le sexe malfaisant»!!! Et ça se poursuit aujourd'hui encore! La chasse aux sorcières contre les travailleuses que l'on dit «du sexe», il faut punir quelqu'un! Mais l'érotisme répond à une demande! Règle fondamentale du marchandisage de l'offre et de la demande. On se scandalise des femmes voilées du Moyen-Orient, mais ici en Occident, voilà à peine plus de cent ans on enfermait les femmes dans des corsets, les habillant jusqu'au cou, les jupes touchant le sol pourquoi? Et lorsque les vaudevilles ont introduit des rôles d'hommes tenu par des femmes, lorsque le french can-can a traversé l'Atlantique, lorsque le procès de Lily a fait jurisprudence, lorsque les «danses à 10\$» sont arrivées dans un isoloir près de chez vous, c'est tout un scandale qui éclate!

L'érotisme dans la danse évolue au même rythme que nous retrouvons le «street art» encore exclu des musées (quoique de moins en moins mais tout de même) et cela parce que les artistes ne sont d'aucune école que celle de la rue? Qui le dicte ainsi? Mon parcours comme danseuse n'a rien de professionnel, et pourtant! Aujourd'hui je me trouve devant vous avec une expérience comme interprète dans un spectacle de danse contemporaine! Le plus difficile pourtant, dans tout mon parcours d'effeuilleuse jusqu'à l'interprète de Miss Betty pour Mélanie, fût probablement de me mettre à nu devant les yeux de Mélanie, sans fards, sans fans, sans auditoire que seulement ses yeux à elle... Voici un extrait du courriel que je lui ai envoyé après une répétition pour le moins déstabilisante....

«Quelle difficulté ce fût hier soir pour moi de toucher à cette réalité qui est bien le sujet principal de ce projet, que nous pourrions aussi percevoir comme une recherche. La réalité de ne pas avoir tout le bagage nécessaire pour amener la rigueur et l'équilibre qui caractérise le travail des vrais danseurs contemporain. J'ai ressenti ce grand sentiment de l'imposteur. Pour ceux qui n'y connaissent rien, je danse, mais pour ceux qui voient la technique, le travail de plusieurs années de pratique, de dévotion et de discipline, verront bien que je ne suis qu'une amateur aux grandes idées mais de bien piètre technique. Cette réalisation, ne serait-ce que d'admirer cet exemple de "toucher l'étang" sans voir un poil sourciller, m'a profondément déstabilisée dans ce que je me croyais en mesure de faire... Cela dit, l'expérience d'hier ne fût pourtant pas un échec en soi, si malheureusement, les 3h dépensées ne furent pas tout à fait exploitées à leur

juste valeur précieuse, elles m'ont tout de même apporté quelque chose. Ce week end je le passerai en position de yoga talons haut dans les pieds! Je suis rentrée à la maison le coeur gros et l'esprit déçu de ne pas avoir livré la marchandise. (...) La rage et la frustration m'ont fait verser quelques larmes, je me sens moins nue devant 75 personnes que devant toi... Parce que mon métier dans cet aspect de la danse, c'est du showbiz, du gros camouflage de manque de talent derrière des costumes flamboyants, des sourires qui séduisent et qui font carrément oublier cette maladresse... C'est du fake, un gros show de boucane... Reste que ce projet est le plus gros défi que j'aie rencontré depuis longtemps, je vais redoubler d'ardeur et rendre cette émotion. J'ai flanché, flanché de peur, de honte et d'une confiance qui a dégringolé...

Merci!